



Photo PAULHIÈS

UN ENSEIGNEMENT DE LUXE

André AUTRAN

« Un enseignement de luxe pour des élèves qui n'en valent pas la peine »

Depuis que les classes de transition sont nées, il est curieux d'entendre prononcer de pareilles sentences par la bouche de personnes non initiées ; mais il devient alarmant de l'entendre répéter par des hommes que leur situation rend responsables de l'avenir de milliers d'enfants qui n'ont pas demandé à venir au monde et qui s'étonnent bien ouvertement de la situation scolaire qui leur est faite.

« Monsieur, pourquoi on n'a pas Anglais comme les autres? »

« Monsieur, pourquoi on ne peut pas faire d'éducation physique avec un professeur? »

« Monsieur, pourquoi les terrains ne sont jamais libres pour nous? »

« Monsieur pourquoi les autres vont à la piscine et pas nous? »

Etc... etc.

Le maître esquisse quelques réponses maladroitement dans le style :

« Eh bien, c'est parce que les professeurs ne sont pas suffisamment nombreux. »

« Vous ne connaissez pas le Français, »

pourquoi voulez-vous apprendre l'Anglais. »

« Vous n'allez pas à la piscine parce que vous êtes trop turbulents et indisciplinés et cela pose un problème de responsabilité pour les professeurs et pour tous les responsables de votre scolarité. »

Le grand mot est lâché. Personne ne veut se sentir un tout petit peu responsable de l'éducation de ces enfants qui appartiennent aux couches (pour ne pas dire classes) socio-culturelles que nous connaissons bien.

« Monsieur mon papa est alcoolique, il vient de faire sa troisième cure de désintoxication, il recommence à boire, il devient fou, il bat maman. »

« Monsieur je vis avec mes grands-parents parce que ma maman est avec un autre homme et parce que mon papa ne rentrait jamais à la maison avant. »

« Monsieur mon papa est mort alors je vis avec un autre qui n'est pas mon papa. »

« Monsieur j'ai huit frères et mon papa est malade, il est tombé d'un échafaudage, et depuis il ne peut plus travailler. »

Il est relativement facile de répondre que nous ne sommes pas la cause de tels malheurs. Mais la réponse paraît trop simple pour être vraie. Si nous ne nous sentons pas responsables directement, au moins essayons de combler par tous les moyens qui pourraient être en notre pouvoir (si les hommes étaient plus modestes) les lacunes d'une éducation que nous pourrions qualifier de négative.

Heureux l'enfant de 6^e A que papa ou maman aide à faire son travail de classe pour le lendemain.

Heureux l'enfant qui, douillettement, récite sa leçon bien à l'abri des besoins matériels.

Heureux celui qui trouve réconfort et appui auprès de parents équilibrés qui savent consacrer une partie de leur temps à aider, consoler, éduquer.

Heureux enfin celui qui, en rentrant chez lui, ne se trouvera pas confronté avec des situations qui le dépassent et dont il n'est pas la cause.

Courageux sera celui qui, à l'abri des regards du père irascible, ira travailler chez son camarade pour éviter la réplique bien connue : « Moi à ton âge je gagnais ma vie, aujourd'hui vous êtes tous des fainéants, tu ferais mieux d'aller travailler. »

L'enfant répondrait bien oui, mais il se poserait aussi la question : où ? Le temps est passé où même l'idiot du village avait une carrière assurée en gardant les moutons.

Alors je me pose la question : « Pourquoi pas un enseignement de luxe pour ceux qui n'ont reçu de la société que des coups, des larmes, des affronts, des injures, de la misère et des chagrins. » Il me semble que la société pourrait y consacrer une plus grande part de son PNB même au risque de devenir moins compétitive pour un temps au moins.

Ou alors il faut avoir le courage moral de chercher la solution à nos maux dans *Mein Kampf* de qui vous savez ; la position serait plus claire, et la fin serait peut-être plus douce.

Si l'on considère que ces enfants représentent près d'un tiers des forces vives de la nation de demain, quelle richesse... ou quel vide. La liberté des hommes réside dans leurs choix.

A. AUTRAN